

« Dimanche du Saint-Sacrement, encore appelé du Corps du Christ, où nous sommes invités à contempler Jésus dans le don qu'Il nous fait de Lui-même lors du repas de la dernière Cène.

Nous connaissons bien cette page de l'Évangile de Marc qui nous montre Jésus prenant le pain et le vin pour en faire son corps et son sang.

Le repas dont il s'agit ici n'est pas un repas ordinaire mais celui de la Pâque juive, même si Jésus prend, avec le rituel de cette fête, une liberté certaine.

Ainsi se substitue-t-Il à l'agneau qu'on mangeait traditionnellement ce soir-là pour rappeler la sortie d'Égypte en laquelle Israël reconnaît l'événement fondateur de son histoire.

Prenant congé des siens à la veille d'entrer dans Sa passion et Sa mort, Jésus leur donne le sens de celles-ci qui s'inscrit à la fois dans la continuité de Sa propre vie et de l'histoire de Son peuple.

Profondément enraciné dans un passé qu'il éclaire et accomplit tout à la fois, le dernier repas de Jésus avant Sa mort sur la Croix inaugure, dans le même moment, un temps nouveau qui est celui de l'Église. C'est le sens des paroles laissées par Jésus aux siens : « Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu ».

L'injonction de prendre le pain et le vin : « Prenez, ceci est mon corps, » « ceci est mon sang, le sang de l'Alliance versé pour la multitude... » renvoie à Moïse aspergeant le peuple du sang des taureaux, en signature d'Alliance, et rend désormais inutiles tous les sacrifices, ainsi que le dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux qui voit en Jésus le « médiateur d'une alliance nouvelle » scellée dans Son propre sang. « Car le Christ, poussé par l'Esprit éternel s'est offert Lui-même à Dieu comme une victime sans défaut. »

S'opère à cet instant le passage d'un ordre ancien, celui de la Loi, à un nouvel ordre, celui de la foi en Celui qui, par le don de Sa propre vie, nous a réconciliés avec Dieu. »

Homélie du Dimanche 06 Juin 2021

Chaque messe nous rend présents à ce dernier repas de Jésus ainsi qu'Il l'a dit à ses apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi » ... mais, c'est aussi, parce qu'elles en sont inséparables, à Sa mort et Sa résurrection. Tout, ici, se tient et le mystère pascal est bien de mort et de résurrection. Impossible de les séparer comme de les isoler de la vie de Jésus.

Ainsi chaque communion au corps et au sang du Christ est-elle communion à la vie, à la mort et à la résurrection du Seigneur. Elle engage celui ou celle qui la reçoit à donner pareillement sa vie à l'image de Jésus et à Sa suite;

On est loin alors d'une simple démarche pieuse que pourraient être certaines communions où la personne se replie sur elle-même dans l'ignorance de ce qui n'est pas elle, communions individualistes qui nous guettent tous.

Le corps reçu du Christ nous invite à construire ensemble le Corps du Christ qu'est l'Eglise, communion de frères et de sœurs dans l'Esprit, appelés à porter au monde la Bonne nouvelle du salut, libération dont la libération de l'Egypte n'était qu'une lointaine annonce.

La messe doit se prolonger dans la vie de tous les jours et ne saurait ignorer « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent. » Et il n'est rien de vraiment humain, poursuit la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes* dont je viens de citer les premières lignes, qui ne trouve écho dans le cœur des disciples du Christ. »

Ainsi devrait-il en être de toutes nos communions !

La foi chrétienne n'est pas un piétisme plus ou moins doloriste mais la pleine saisie de l'existence des hommes que Dieu veut, par nous, rejoindre et aimer. Puisse cette grâce nous être donnée dans chacune de nos communions !

Père Bernard Fixes